

foncez sur eux, sur les lâches qui n'hésitaient pas à s'attaquer aux gens sans défense, commençant ainsi leur entrée en campagne par la ruine, la destruction sans excuse.

Mais le poids inerte de Ketty le rappela à la réalité.

Il n'avait pas le droit de châtier en ce moment les misérables auteurs de ce désastre, les trop dignes complices de John Robby, l'assassin, le bandit et le voleur.

Et il se jeta brusquement de côté, se remémorant dans un effort de volonté, la disposition de ce coin aimé de la terre natale qu'il n'avait pas revu depuis des années.

Les branchages d'un taillis éraquèrent sous sa violente poussée, et il disparut aux yeux des Anglais, le corps inanimé de la pauvre meunière toujours couché sur lui.

John Robby, durant ce temps, fuyait lui aussi, n'attendant pas la chute totale du moulin pour se mettre à l'abri.

La déflagration de la foudre lui avait montré le buste de Ketty s'affaissant sur l'épaule de son compagnon, et il avait murmuré :

— Lui ou elle, qu'importe !

Et ramassant, en un paquet, le butin qu'il venait de faire, il avait gagné la fenêtre tandis que le plancher finissait de s'effondrer avec fracas sous lui.

L'échelle qu'il y avait appliquée s'y trouvait encore. Il redescendit dans le jardin, et ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, gagna le large, évitant ses compatriotes qui l'auraient peut-être dépouillé.

Ne sentant pas le froid qui glaçait ses vêtements mouillés, tant il frémissait de joie cupide, il regagna sa barque, repassa la rivière et alla se terrer dans son auberge, prêt à cacher l'or de ce nouveau crime avec celui que ses anciens méfaits lui avaient déjà rapporté. Tandis que le louche bandit se retirait avec le produit de son crime, Christie de Clinthill, portant toujours sa fiancée évanouie sur son épaule, avait continué à s'éloigner.

Il s'arrêta lorsqu'il fut certain de n'avoir plus rien à craindre des partisans anglais.

Le grondement des eaux ne parvenait plus à lui qu'affaibli, atténué, distant ; il n'entendait aucun pas, aucun bruit signalant le voisinage d'être humains.

Il posa alors doucement le corps de Ketty sur la mousse, lui faisant un oreiller de sa main.

— Ketty, appela-t-il d'une voix douce, pleine de pitié, reviens à toi, chère petite fée : c'est donc toi que la balle de ce misérable aubergiste a atteinte ? Pourquoi toi, faible, et non pas moi qui suis habitué à la souffrance ? Mais sois tranquille, va : je saurai bien atteindre le brigand, et il faudra qu'il expie par mille morts.

« Hélas ! son châtimement changera-t-il ce qui est ? Ton cœur bat encore : Je le sens ; mais c'est ta vie qui fuit avec ton sang. Si je pouvais au moins l'étancher, découvrir ta blessure !

L'obscurité l'empêchait de la secourir efficacement.

Suivant avec ses doigts la trace humide et chaude souillant les vêtements de sa fiancée, il essaya de déterminer l'emplacement de sa blessure, et la banda aussi bien qu'il le pouvait dans la nuit.

Un instant après, l'arrêt de l'hémorragie venait de lui montrer que ses soins n'avaient pas été inutiles.

Il demeura agenouillé auprès de sa fiancée évanouie, attendant que les ténèbres fussent dissipées, n'ayant aucun moyen de la secourir.

De loin en loin, il prononçait son nom, comme si sa voix était capable de le rappeler les profondeurs obscures dans lesquelles son âme était peut-être déjà plongée, un évanouissement prolongé étant si proche de la mort.

Ketty l'entendit enfin.

Ses paupières se soulevèrent et elle entrevit confusément son sauveur dans les ténèbres.

— Est-ce vous Christie ?

Et aussitôt :

— Hélas ! qui pourrait-ce être sinon vous, mon ami, mon fiancé ? Car je me souviens de présent !

— Oui, Ketty, c'est celui que tu as attendu durant des années. Il est auprès de toi, et tu ne ne risques plus rien.

La main de la blessée serra faiblement la sienne, et ce mouvement lui arracha un halètement de douleur.

— C'est ta blessure que t'a faite ce criminel. Le lâche ! s'attaquer à une femme ! N'aie crainte, Ketty, ton chevalier saura te venger. J'ai essayé de te panser, mais dans les ténèbres je n'ai même pas pu bien voir où était la plaie.

— C'est à l'épaule. Elle me fait un mal affreux !

Christie n'essaya pas de toucher au pansement plus que sommaire qu'il lui avait fait : eût été la faire souffrir davantage et ramener l'hémorragie.

Ketty demeurait silencieuse, écoutant en quelque sorte la vie revenir en elle. Ses lèvres brûlantes se rouvrirent enfin.

— Christie, savez-vous ce qu'est devenu mon père ?

— Petite amie, dit le géant, laisse venir le jour. Alors je me mettrai à sa recherche. Mais, en attendant, sois raisonnable : rappelle-toi que toute émotion ne peut que t'être nuisible, et que l'autre, pour le moment, nous sommes impuissants.

Et, pour la distraire de ses angoisses, il lui apprit comment ils étaient arrivés dans cet endroit.

Enfin, après des heures qui parurent interminables, le blanchissement graduel des cieux leur permit de voir autour d'eux.

— Mon bon Christie, supplia la martyre, je t'en supplie, va à la recherche de mon père !

— Oui ; mais pas avant de t'avoir soignée, si imparfaitement que je puisse le faire.

Il voulait laver la blessure de sa compagne ; mais la rivière était loin. Il découvrit un creux de rocher où était resté un peu d'eau des dernières pluies et y baigna un linge.

Ayant alors lavé le sang coagulé, il put apercevoir la plaie faite par la balle de John Robby.

Et il comprima le soupir de douleur et de colère qui souleva sa poitrine, en voyant les ravages causés par le plomb meurtrier sur cette chair délicate qu'il adorait.

Une compresse imbibée d'eau, appliquée avec un soin attendri, vint calmer l'intolérable brûlure des fibres meurtries.

— Va, maintenant, Christie, laisse-moi, lui dit Ketty. Et puisses-tu retrouver vivant le saint vieillard à qui je dois la vie !

Le guerrier éprouvait un véritable déchirement à laisser la jeune fille, dans le bois, toute seule, incapable de fuir, de se mouvoir même.

Cependant il s'était engagé à faire tous ses efforts pour retrouver le vieux meunier.

Et tout regard prolongé ne devait que rendre ses recherches plus difficiles.

Du reste, les soins mêmes que l'état de sa fiancée réclamait, le besoin de nourriture, afin de combattre l'épuisement causé par la perte du sang, ne lui permettaient pas d'attendre davantage.

Se glissant sous les taillis, il gagna un endroit d'où il pouvait voir à une certaine distance.

Ce qu'il apercevait de l'étendue était désert. Leur œuvre nefaste accomplie, les Anglais s'étaient évidemment éloignés.

Quant à leur guide, quand à l'ignoble cabaretier du Gué de la Mort, l'ancien écuyer du chevalier d'Avenel ne doutait pas que, son coup fait, il ne fût rentré dans sa tanière, à moins que le torrent vengeur ne l'eût englouti. Il n'avait rien à craindre de lui !

— Dieu serait juste si le châtimement avait suivi le crime ! murmura-t-il. Sinon !

En tous cas, aucun danger visible ne menaçait celle dont il ne se séparait qu'avec un regret si amer, et il pouvait lui obéir.

Il fut bientôt de nouveau auprès de la blessée.

— Je vais donc retourner là-bas, lui dit-il d'une voix affligée. Courage, Ketty, ma fiancée ! Confiance ! celui que tu aimes sera vite de retour.

— Va ! prononça l'infortunée en raffermissant sa voix afin de lui cacher combien elle souffrait. Et retrouve mon père. Va, Christie, et je te bénirai.

Le soldat agenouillé posa ses lèvres sur son front pâle : elle y sentit la tiédeur de deux larmes. Deux larmes plus éloquentes que mille paroles chez cet homme au courage indomptable, à l'âme énergique et tendre.

Et après avoir échangé un regard rempli de toutes ses pensées, Christie de Clinthill, le cœur gonflé, s'enfonça à grands pas dans les taillis, laissant toute seule celle qui, la veille encore, était appelée « la jolie meunière » et qui, à présent, gisait, malheureuse, épuisée, couchée sur la terre, dans ce froid matin d'automne. Ketty, laissant sécher sur son front les deux larmes tombées des yeux de son fiancé.

Pauvre, bonne et fidèle amante !

CXXXV.—LE NAUFRAGE D'UNE VIE

Le grondement de la rivière guidait la marche du capitaine Christie de Clinthill.

Mais, dans sa course de la nuit, afin de mettre Ketty à l'abri des soudards anglais, il s'en était considérablement éloigné.

Un temps plus long qu'il ne l'avait supposé s'écoula avant qu'il aperçût les ruines du Moulin-Joli.

Et l'infortunée mignonne qu'il avait laissée toute seule, là-bas, dans le bois !...

Malgré le froid du matin, la sueur couvrait le visage de l'ancien écuyer, tant sa marche était rapide.

Il écarta enfin un dernier rideau de branchages qui masquait sa vue, et une sourde exclamation de douleur s'éleva de sa poitrine.

Le Moulin-Joli était devant lui... ou du moins ce qui en subsistait seulement :

Quelques coins de mur encore debout et autour desquels l'eau courait en écumeant.

La vieille et pittoresque demeure, le jour précédent encore remplie d'animation et de bonheur, n'était plus que mort et désolation.

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Dépensez, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.